

mo à St-Télesphore, nouvelle paroisse d'érection civile seulement.

St-Romuald a une population de 3,500 âmes, la plupart groupées sur le bord du fleuve, dans le voisinage de l'église paroissiale, vaste temple jadis célèbre par ses fresques, bien en évidence sur une éminence un peu en arrière du village que domine sa flèche gothique.

L'église a pour voisins le couvent des Dames de la Congrégation, et un collège académique de garçons, deux belles constructions dont la dernière a coûté \$15,000. Seulement, beaucoup par la faute des Commissaires d'écoles de l'endroit, le collège est tombé en quenouilles; il est dirigé par des jeunes personnes du sexe, qui malgré toute leur science ne sauraient inculquer aux adolescents les principes de virilité nécessaires dans un pays utilitaire comme le nôtre.

Nous conseillons respectueusement aux autorités scolaires de St-Romuald de faire une réforme, car une école de grands garçons dirigée par des filles ne peut engendrer qu'une éducation neutre.

L'endroit partage le sort de bien d'autres centres ruraux du Canada; sa population reste stationnaire depuis quelques années, en dépit des vaillants efforts des escitoyennes, qui appartiennent presque toutes à une race dont le cardinal Taschereau disait naguère, dans une de ses allocutions favorites: "Quand la fin du monde arrivera, ce ne sera pas par les Canadiennes."

La décadence du commerce de bois est la grande cause de ce temps d'arrêt, qui, espérons-le, ne sera que temporaire, car les hommes d'affaires d'Etchemin, à qui j'en ai causé longuement, ne semblent pas résignés à jeter le manche après la cognée; ce sont des hommes intelligents qui ont vaillamment pris leur parti des avantages disparus et cherchent bravement à les remplacer ailleurs. Un jour viendra où leur énergie trouvera sa récompense.

Je remarque une lacune en passant: pas d'hôtel dans le village. Il est question d'en fonder un, sur un excellent pied. Tant mieux: l'endroit se prête bien à la villégiature.

St-Romuald est divisé en deux villages: Etchemin et New-Liverpool. Il possède 4 médecins, Dr Gray, Dr Lambert, Dr Lemieux et Dr Villeneuve; 2 notaires pratiquants, MM. J. Boutin Bourassa, maire et préfet du comté, et J. T. Lemieux, secrétaire-trésorier de la municipalité et greffier de la cour des commissaires, et une vingtaine de marchands ainsi classifiés:

Commerce général: Michaël McCready, maître de poste de New-Liverpool; John McCready; Henry McCready; Eusèbe Pel-

letier, maître de poste d'Etchemin; Cauchon & Frère, qui occupent un excellent poste et font un commerce étendu à proximité des grandes usines Edson Fitch et A. Gravel; Mme Vve Jos. Robitaille etc.

Nouveautés.—L. J. Demers, grand propriétaire foncier, l'un des hommes dirigeants du commerce local; Ed. Gingras; George Bégin; Dlle Zoé Bégin; James Kiely; Jos. Picard, qui fait aussi un gros commerce de meubles, étant agent pour la maison Boisvert & Roberge de Québec; etc.

Épicerie.—Michel Boivin (épiceries, peintures, huiles, ferrures, grains et farines). Augustin Paradis; Théophile Hardy; Noûin & Frère George Marois; Frs. Leclerc & Fils; Mme Veuve Latouche; Edouard Bourassa; J. Prevost; Frs. Labbé; J. Naud dit Labrie; M. Dubuc, etc.

Je remarque encore au passage un dépôt des bières déjà fameuses de Côté & Amyot, avec la tête de fin renard que ces brasseurs ont prise pour marque de commerce; M. Jean Fradet, embouteilleur des bières Labatt; L. St-Hilaire, tailleur; L. Dumas, marchand tailleur; Rig. Bégin, tanneur; Geo. Deschênes, marchand de chaussures; B. Dupéré, cordonnier; C. A. Prevost, horloger, qui habite l'un des plus jolis cottages de l'endroit; J. Garant, libraire; Paradis & Gingras, marchands de grains à la sortie du débarcadère; J. B. Martel, qui tient une fort belle pharmacie ouverte en 1878.

J'en passe, mais ce n'est pas un directory, mais une simple promenade que je fais. Toutes ces enseignes juxtaposées à porte de vue donnent une apparence tout à fait commerciale à l'interminable rue principale d'Etchemin, car ce grand village a des rues dont les noms ont été pris dans la Vie des Saints, ainsi le veut la mode en cette province—, et même des numéros sur presque chaque porte.

La municipalité est rurale, mais, nous dit-on, pouvoirs de village.

La grosse industrie de St-Romuald est encore le bois, non plus en grand comme autrefois, mais encore de proportions imposantes. Il y a les vastes scieries Atkinson, dont l'installation masque une grande partie du village du côté de l'eau. Puis les fabriques de Edson Fitch, un heureux Yankee qui est venu faire fortune au Canada en fabricant des allumettes, manière d'éclairer ses contemporains. Je me présente chez M. Fitch au mauvais moment, malheureusement; les usines ne marchent presque plus cet été. Surproduction, me dit-on; trop de stock, on attend quelque écoulement avant de reprendre les opérations, ce qui ne tardera peut-être pas, attendu que M. Fitch vient de recevoir une importante commande de

Cuba, et doit prochainement expédier une cargaison à Porto-Rico.

"THE A. GRAVEL LUMBER CO."

Passons outre. Justement, voici tout près, par dessus les grands arbres, une haute cheminée accompagnée de trois tambours de ventilation en bois rouge sombre, qui indiquent une autre usine.

Nous sommes dans la partie la plus pittoresque et la plus accidentée de St-Romuald, sur les bords de la rivière Etchemin. Grand pont, viaduc de chemin de fer, chaussées gigantesques, eaux écumantes, tout un village de bois empilé, formant des rues à angles droits, élégantes résidences pour les maîtres d'usines, cottages tout à fait cossus pour les ouvriers, tout cela dans un encadrement de végétation puissante: le spectacle est à la fois champêtre et industriel. Nous touchons aux grandes usines que dirigent les frères Gravel, M. A. S. Gravel comme gérant, M. Jos Gravel en qualité de surintendant.

L'établissement, de grandes proportions, au moins 300 pieds de longueur, a été fondé en 1882 par la St-Lawrence Lumber Co qui en 1887 a fait place à la présente raison sociale. Celle-ci emploie environ 200 hommes.

Les arbres de couche qui transmettent la force motrice d'une extrémité à l'autre de cette interminable galerie pleine de monde et de bruit, sont actionnés par un engin de 300 chevaux-vapeur, fabrique Thompson & Williams, Stratford Ont., desservi par une bouilloire de double capacité qui consume toute la sciure de l'usine. L'engin est muni d'un superbe volant de plus de 20 pieds de diamètre. À côté du compartiment aux machines, il y a une boutique de machiniste, munie de tours et planeurs, appareils à repasser les scies circulaires, tout ce qu'il faut pour les réparations courantes de l'établissement. L'ingénieur Dion y travaille dans le moment.

Le genre d'industrie est la confection des boîtes d'emballage et des bois préparés pour parquets et lambris. Tout se fait au moyen de machines perfectionnées. La planche, triée, classée, est apportée au moulin dans de grandes charrettes qui déposent leur charge tout d'un pain, grâce à un ingénieux appareil à bascule particulier à l'établissement, inventé, nous dit-on, par M. Alphonse Gravel.

Une grande sécherie ventilée par les trois hauts tambours qu'on aperçoit de loin, chauffée à haute température par la vapeur de l'engin, est attachée à l'usine. Le bois, ainsi fixé à demeure, est livré aux machines qui le dépècent, le scient, le blanchissent en un clin d'œil, font les